

Ida Lupino

Apolline Caron-Ottavi

Number 179, October–November 2016

Le cinéma de genre au féminin

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/83638ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Caron-Ottavi, A. (2016). Ida Lupino. *24 images*, (179), 26–26.

IDA LUPINO

De *High Sierra* (Raoul Walsh) à *While the City Sleeps* (Fritz Lang), c'est en tant qu'actrice que la pétillante Ida Lupino a surtout marqué les mémoires. Or, si elle est un phénomène à part dans l'histoire du cinéma, c'est par l'autre aspect de sa carrière : celui de réalisatrice pionnière à Hollywood. Celle qui sous les feux des plateaux de tournage pensait que « quelqu'un d'autre semblait faire tout le travail intéressant » décide au début des années 1940 de passer derrière la caméra. En tant qu'actrice reconnue dès les années 1930, Lupino a certes un pied bien ancré dans l'industrie quand elle cofonde avec l'aide de son mari, le producteur Collier Young, une société de production indépendante dont le nom, The Filmmakers, revendique l'importance du cinéaste. Et, en effet, Lupino ne se contente pas d'une réalisation de « faiseur » se reposant sur l'inventivité du scénariste ou le regard du producteur. Elle va démontrer une réelle créativité comme metteuse en scène après avoir fait ses preuves dans l'écriture de scénarios. Ses premiers films, au réalisme sobre, abordent la place que tiennent les femmes dans la société avec la même



frontalité que leurs titres : la tragédie d'une fille mère dans *Not Wanted*, les difficultés d'une danseuse dans *Never Fear*, le viol dans *Outrage*, la revendication de choisir librement sa vie d'une jeune tennismen dans *Hard, Fast and Beautiful...* C'est avec *The Hitch-Hiker* qu'elle se tourne vers le cinéma de genre, devenant ainsi la première femme à réaliser un film noir. Film sec et efficace, *The Hitch-Hiker* relate la chevauchée angoissante de deux automobilistes pris en otage par un criminel en fuite, qui se révèle être un véritable psychopathe sadique – personnage comme on en voit encore rarement à l'époque. Les dialogues

sont précis, le paysage désertique parfaitement exploité (flirtant brillamment avec l'atmosphère du western), et le rythme haletant sert une action pourtant réduite à l'essentiel. Lupino maîtrise avec une économie de moyens remarquable ce huis clos marqué par l'amertume et l'humiliation, et prouve dès lors qu'elle sait filmer les hommes largement aussi bien que ses condisciples masculins – mais avec un œil bien à elle, qui observe les humains plutôt que les héros. – **Apolline Caron-Ottavi**

LES SŒURS WACHOWSKI

Avant de devenir les sœurs Wachowski, Lana et Lilly étaient les frères Wachowski, Andy et Larry, qui ont secoué le monde de la science-fiction en dévoilant le novateur *Matrix* en 1999. Plus d'une décennie plus tard, les deux hommes sont devenus des femmes et signent leurs films sous leur nouvelle identité de genre. Étrangement (ou pas), cette question de l'identité et de l'hybridité a traversé leur œuvre de *Bound* (1996), qui pose une relation lesbienne au cœur d'un polar, au transhumanisme planant sur *Matrix*, et ce jusqu'à leur plus récent *Cloud Atlas* (2012) dont les questions centrales demeurent avant tout le « qui suis-je ? » et le « qu'est-ce qui me façonne ? ». Leur série *Sense8*, diffusée sur Netflix, met également en scène Nomi, un personnage de femme transgenre incarnée par une actrice transgenre (Jamie Clayton). Elle s'est vue récompensée du GLAAD Media Awards pour la Meilleure série dramatique de 2016, décerné par la Gay & Lesbian Alliance Against Defamation pour sa représentation de la communauté LGBT à l'écran.

Les Wachowski ont toujours opté pour des films aux identités visuelles fluctuantes et hybrides : *Matrix* n'est pas qu'un film de SF cyberpunk, mais également une vraie réflexion philosophique doublée d'un efficace film d'action. *Cloud Atlas*, impossible à étiqueter et ranger dans un genre cinématographique, navigue entre SF noire, thriller à l'ancienne, comédie et drame d'époque. Les acteurs et actrices y changent sans cesse de rôles et de costumes. L'un des personnages ira même jusqu'à clamer que toutes les frontières sont



Bound (1996)

« des conventions à transcender. » Le film traverse non seulement les genres, mais aussi les époques et les espaces-temps pour livrer ce qui est peut-être l'œuvre la plus représentative de ce que les Wachowski n'ont cessé de défendre, soit la possibilité de se définir dans la multiplicité. Transcender ses propres limites semble être le mantra du duo féminin. Pour leurs personnages, de Corky à Néo en passant par Jupiter Jones, leur plus récente héroïne, il s'agit toujours quelque part de se dresser et de rebeller contre la figure de l'autorité : que ce soit le père, le système ou l'ordre établi. Dans le cas des Wachowski, et en assumant leur transsexualité en pleine gloire, c'est au tout-Hollywood à qui elles ont fait avaler la pilule rouge. – **Céline Gobert**